

**POUSH**  
**Château La Coste**

**12/04 – 09/06 2025**

**Par quatre chemins**

# Edito

## Par quatre chemins

Quand Château La Coste invite POUISH, c'est la rencontre de deux écosystèmes singuliers : un vignoble provençal façonné par la symbiose entre art, architecture, viticulture et gastronomie, avec l'effervescence urbaine d'une ancienne usine de parfum à Paris (Aubervilliers), où travaillent plus de 270 artistes du monde entier, point d'observation idéal sur la scène artistique contemporaine française.

Deux lieux radicalement différents, mais tous deux fertiles et ouverts sur le monde. Unis par une ambition commune : faire de la création une force transformatrice révélant le potentiel des lieux et des matières.

Une sélection de trente-cinq artistes de quatorze nationalités différentes investit le

domaine. Château La Coste devient plus qu'un décor : il se fait support de pensée, zone d'expérimentation où l'invisible et l'indicible sont sondés, interprétés et racontés.

L'exposition rassemble des artistes qui explorent le paysage non plus comme un motif figé, mais comme un espace relationnel et dynamique. Artistes et architectes, par la matière et l'espace, deviennent les passeurs d'une relation complexe entre l'humain et son environnement. Depuis le Land Art des années 60, jusqu'aux pratiques *in situ* et contextuelles, l'espace devient à la fois matériau, agent et récit. Leurs pratiques constituent des alternatives critiques et sensibles à la production de savoirs géographiques. Elles tissent de nouveaux dialogues entre expérience, intuition et connaissance, ouvrant des territoires où coexistent des mondes parfois contradictoires.

L'exposition réunit à la fois passeurs et catalyseurs. Nourris par leurs déplacements, volontaires ou forcés, dans un monde de l'art globalisé, ils connectent des territoires et différents savoirs, produisant des cartographies singulières. Mobiles certes, mais pas déterritorialisés, ce rapport au lieu devient une *géo-graphie* au sens littéral d'une écriture située, des actes créatifs qui génèrent de nouvelles façons de produire de la localité.

Une dizaine d'œuvres *in situ* produites dans le paysage répondent directement à Château La Coste, à ses architectures, sa géographie et ses matériaux ou même aux habitants de la région, tandis que d'autres se réfèrent à des lieux singuliers, qu'ils soient réels, symboliques ou spirituels. L'exposition se déploie comme une déambulation fluide, sans linéarité imposée, où chaque pavillon soulève ses propres enjeux. La Galerie des Anciens Chais explore la transformation des matières, et crée un espace où rite et sacré se croisent, la Galerie Bastide convoque des paysages mentaux fantasmés et des

natures hybrides, tandis que l'Auditorium Oscar Niemeyer interroge dans ses courbes la rencontre entre les corps, l'architecture et nos manières d'habiter. La Galerie Richard Rogers accueille le groupe de recherche La Méditerranée qui propose une architecture autour du vide, tandis que le Pavillon Renzo Piano souterrain révèle les strates qui traversent le territoire – qu'elles soient cosmiques, géologiques ou politiques, et explore le lien entre l'art, le lieu et le vivant.

L'exposition est un assemblage collectif vibrant d'échelles de relations, où se nouent et se questionnent les liens entre sociétés humaines et environnements, artistes et milieux, corps et architectures. Les gestes artistiques, ancrés dans des savoirs artisanaux et ancestraux, deviennent des vecteurs de transmission et de continuité. Ils nous invitent à construire une « culture de l'appartenance »<sup>1</sup>, un lien incarné avec les territoires, une sensibilité aux autres formes de vie, et dessinent un horizon de pratiques d'empathie et d'attention. Les œuvres ne s'ajoutent pas au monde, elles le transforment, le déplacent, et, ce faisant, nous transformons aussi. Un lieu n'est jamais neutre : il nous façonne autant que nous l'habitons.

*Que devient un lieu lorsqu'il est traversé par le regard et les gestes des artistes ? Quelle conversation s'engage entre l'architecture, le territoire et les œuvres qui s'y inscrivent ?*

*Par quatre chemins* explore ce croisement et engage une déambulation sensible où le corps et les sens deviennent médiateurs du paysage. L'exposition incarne cette pluralité, où les trajectoires individuelles s'entrecroisent pour former une trame collective, polysémique et vivante.

<sup>1</sup> Hooks, B. (2009). *Belonging: A Culture of Place*. Routledge.

# Par quatre chemins

## Parcours

Sur la façade dessinée par Tadao Ando, **Gerard & Kelly** installent un néon vibrant qui pulse au rythme de l'inscription « *The lessing is miracle* », issue d'une partition manuscrite du compositeur New-Yorkais Julius Eastman. Depuis plusieurs années, Gerard & Kelly s'intéressent à l'œuvre d'Eastman, en grande partie perdue après sa mort prématurée. Sa musique figure ainsi dans différentes performances du duo et dans leur film *Panorama* (2021), tourné dans une autre architecture conçue par Ando, la Bourse de Commerce – Pinault Collection à Paris.

Sous l'avancée du même bâtiment, **Pauline Guerrier** dresse ses trois figures textiles, *THE GUARDIANS*, comme des personnages silencieux. Tels des figures de protection,

elles dissipent les mauvais esprits à l'orée du parcours de l'exposition. Inspirées autant par les Zangbeto béninois que par les épouvantails d'ici, elles mêlent science paysanne et rites de protection. Leurs étoffes, façonnées à partir de vêtements d'agriculteurs, portent en elles le temps et les gestes du labeur.

**Henri Frachon** nous invite à « regarder par le trou ». Avec deux séries d'installations : *Sea of holes*, des cavités circulaires abritant un élément du domaine, et *Les yeux en face des trous*, qui ponctuent un parcours forestier et révèlent un détail du paysage, d'une branche tortueuse à un chemin qui se dessine à l'horizon. À travers cette théorie du vide, l'artiste replace l'attention au cœur de l'espace : il suffit de creuser ou de percer pour révéler une scène dans le foisonnement de ces vues provençales.

Avec *Des traits et des points*, **Thibault Lucas** installe une ligne oblique de piquets en bois et de balises lumineuses dans le paysage, qui coupe les lignes de vigne de Château La Coste, en écho à la faille géologique voisine. « *Ce sont des piquets qui séparent autant qu'ils relient l'homme au paysage. Ce sont des traits qui relèvent et révèlent les mouvements de la terre. Ce sont des points qui transmettent aux pierres et à la vigne l'énergie des étoiles.* »

*Étendue* de **Carla Adra**, grande surface bleue bordée de matelas sur la pelouse, évoque une piscine et invite les visiteurs à se reposer. En réalité, il n'y a pas d'eau : l'installation propose une illusion de repos. Sur la bâche, une carte mentale peinte par l'artiste nous interroge : que signifie se reposer dans un lieu façonné par le travail d'autrui ? Dans le cadre de cette œuvre, Carla Adra a recueilli les témoignages de divers travailleurs de Château La Coste. Les textes, réécrits par Oxanna Bertrand, font aussi l'objet d'une performance au cours de l'exposition.

**Florian Monfrini** présente *Pour ainsi dire quand va le pas du paysage*, une œuvre

itinérante en perpétuelle transformation, qui consiste en une série d'actions réparties sur le domaine tout le temps de l'exposition. Selon ses mots : « *Une traversée des terres du Château La Coste avec les pierres de mon atelier voisin, le Bresquet, portées à bras, puis élevées en architectures de pierre sèche en référence à d'anciennes situations agricoles. Y porter ma peinture en plein air le jour choisi. Puis les lieux changeront. Ça continuera comme ça.* »

Suspendue dans un vallon, la cloche *Aïga* résonne comme une offrande au paysage. Réalisée précédemment par **Sabine Mirlesse** lors d'une résidence dans un village lotois, la pièce fondue en bronze mêlée de fragments de cuivre et d'étain recueillis auprès des habitants. Elle s'inspire de croyances régionales : l'histoire d'une cloche d'église disparue et cachée dans une source sacrée.

Face à la chapelle de Tadao Ando et à la croix de Jean-Michel Othoniel, au point culminant du domaine, **Juliette Minchin** érige *NYPHEUM, Peser ses larmes*, un assemblage brut de blocs en pierre d'une carrière voisine. Ils sont taillés en plusieurs modules géométriques superposés, au centre de la calade où jadis on battait le blé. Fidèle à sa façon de répondre aux architectures qui l'entourent, elle dialogue avec celle du village de La Quille du Puy-Sainte-Réparate, sur la colline d'en face.

Au grès du parcours, on retrouve dans toutes les galeries une même pièce conçue par le duo **Baptiste & Jaïna**. Inspirés par la forme galbée d'un siège de tracteur, ils ont développé ces assises en céramique qui se déclinent en terre de Provence peignée rappelant la terre labourée, en grès brun évoquant la pierre polie, et en nuances d'ocres. À mi-chemin entre mobilier rural et sculpture contemporaine, ils réactivent la relation entre le geste agricole et la terre même dont ils sont faits.

# Auditorium Oscar Niemeyer

## Mon Nord c'est le Sud

L'Auditorium Oscar Niemeyer incarne l'utopie moderniste d'une architecture fluide, ouverte et organique. Sa forme en virgule semble s'extraire du sol, en écho aux courbes du paysage viticole. Ici les œuvres engendrent leur propre lieu, des formes d'architectures vivantes. Ce pavillon devient un théâtre de structures en mouvement, où l'espace est activé, joué et re-signifié par les gestes, les matières et les récits. Les pratiques des artistes interrogent la manière dont nous habitons notre environnement naturel ou construit.

Installée dans le bassin de l'Auditorium Oscar Niemeyer, **Clara Imbert** présente un ensemble de quinze antennes en acier, récepteurs qui semblent capter et retransmettre les échos invisibles

de leur environnement. À mi-chemin entre technologie et poésie spéculative, l'installation devient un organe sensible du bâtiment.

**Marlon de Azambuja** invite quant à lui à nous situer face à nos repères culturels et spatiaux. Avec *Cruzeiro do Sul*, des moulages réalisés à partir de chapeaux inversés, il nous invite littéralement à voir le monde « *la tête en bas* », évoquant les réflexions décoloniales de Joaquín Torres García sur les géographies du pouvoir, qui proclamait que « *son Nord était le Sud* ». À ses côtés, *Catalogue Raisonné* détourne 106 pages de l'ouvrage *Gas tanks* des photographes allemand Bernd et Hilla Becher, en recouvrant méthodiquement, ligne par ligne, au feutre noir les images iconiques des architectures industrielles européennes. Ces œuvres portent un regard critique sur l'histoire de l'architecture, entre réappropriation et réinvention, dans l'esprit du manifeste anthropophagique brésilien.

Ce déplacement du regard accompagne celui du corps. Avec **Sara Favriau**, l'outil devient embarcation, la sculpture devient dérive. Elle explore les gestes de navigation et de transformation du paysage à travers une pirogue qui demeure arbre, conservant son écorce comme mémoire vivante de sa forme première. L'objet est un vecteur de déplacement, où le feu, la main et la matière dialoguent. L'artiste revisite les gestes ancestraux du façonnage du bois et de la navigation, matérialisant une réflexion sur l'itinérance et la transmission. À proximité, une pagaie-sculpture inspirée des pagaies cérémonielles polynésiennes prolonge cette pensée. Fragilisée, hybridée avec différentes essences de bois et détournée de sa fonction, elle devient une anti-pagaie : non plus outil de navigation, mais objet de contemplation.

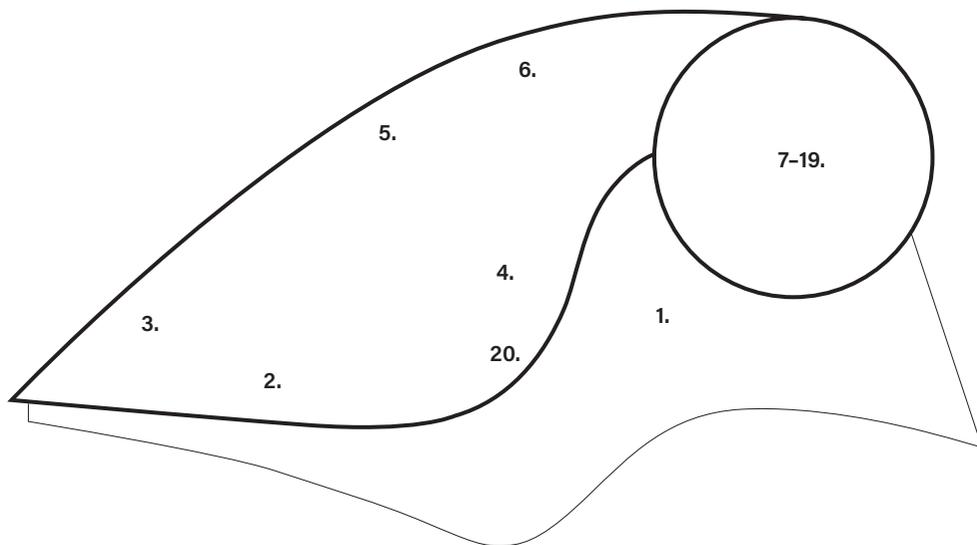
Les suspensions sculpturales de **Winnie Mo Rielly** évoquent à la fois les corps en flottement, colonnes vertébrales où les mémoires textiles enveloppent et révèlent à la fois. Chaque sculpture incorpore

des images prélevées auprès de voisins, d'habitant proches, glanées sur des sites de vente en ligne. Ces objets mis en circulation dans l'espace domestique et numérique, ont été documentés par leur propriétaire eux-mêmes, avant que l'artiste ne les contacte pour en recueillir les images. Ils sont en attente de nouveaux espaces dans lesquels exister, et génèrent ici leur propre forme. L'artiste joue sur l'interstice et le flottement, elle crée un paysage relationnel intime entre l'architecture, ses sculptures photographiques et nos corps.

En parallèle, **Pier Stockholm** conçoit une cabane qui fonctionne comme un autoportrait architectural, une boîte à l'échelle du corps qui joue avec les codes du module fonctionnel. Tous deux travaillent autour de l'habitat comme projection de soi, mais là où Winnie Mo Rielly dissout les limites du corps dans l'espace, Stockholm structure une architecture où l'intime devient refuge.

Si la précédente cabane évoque un espace mental, **Florian Monfrini** inscrit ses outils-sculptures dans une démarche paysagère. Portés, déplacés, réagencés, ils sont les marqueurs de son installation extérieure. Témoins de sa traversée des terres de Château La Coste, ces objets racontent son engagement dans l'acte de bâtir et d'exposer sa peinture en plein air.

Chez **Kenny Dunkan**, cette charge symbolique de l'objet prend une dimension rituelle et protectrice. Ses *charms* monumentaux, suspendus dans l'auditorium du pavillon, agissent comme des talismans contemporains, fusionnant des éléments organiques et industriels en un langage sculptural qui puise dans les traditions caribéennes du carnaval et du syncrétisme. Il charge l'objet d'une puissance spirituelle, créant une présence vibratoire dans l'espace.



**1. Clara Imbert, *Search for Absence*, Ensemble de 15 antennes en acier, Dimensions variables**

**2. Winnie Mo Rielly, *caractère construit*, 2025, Bois, tissu, gesso, colle, impressions, papier, agrafes, vernis, 60 x 60 x 135 cm**

**Winnie Mo Rielly, *working women*, 2025, bois, tissu, gesso, colle, impressions, papier, agrafes, vernis, 70 x 70 x 85 cm**

**Winnie Mo Rielly, *collective*, 2025, bois, tissu, gesso, colle, impressions, papier, agrafes, vernis, 20 x 100 x 15,5 cm**

**Winnie Mo Rielly, *première possession*, 2025, bois, tissu,**

**gesso, colle, impressions, papier, agrafes, vernis, 48,5 x 150 x 21 cm**

**Winnie Mo Rielly, *she wasn't due to go home for another day*, 2025, bois, tissu, gesso, colle, impressions, papier, agrafes, vernis, 29 x 50 x 12 cm**

**3. Marlon de Azambuja, *Catalogue Raisonné - Gas Tanks*, 2015, Marqueur permanent noir sur une publication monographique de Bernd et Hilla Becher dimensions variables – œuvre composée de 106 dessins, dimensions variables**

**Marlon de Azambuja, *Cruzeiro do Sul*, 2025,**

**ensemble de 5 pièces en béton de confinement et coffrage, dimensions variables**

**4. Pier Stockholm, *Cabin*, 2025, matériaux variables, dimensions variables**

**Pier Stockholm, *Victor CXIII*, 2025, Contreplaqué, encre, polyester, Corian, plexiglas et vis, 36,1 x 25,1 x 4,7 cm**

**Pier Stockholm, *Ygor LXIV*, 2022, Contreplaqué, encre, polyester, Corian, plexiglas et vis, 34,8 x 24,6 x 10,7 cm**

**Pier Stockholm, *Viktor CXIV*, 2025, Contreplaqué, encre, polyester, Corian, plexiglas et vis, 28,5 x 21,1 x 6,1 cm**

**Pier Stockholm**, *Ygor XLII*, 2025, Contreplaqué, encre, polyester, Corian, plexiglas et vis, 200 x 150 x 7 cm

**Pier Stockholm**, *Atlas*, 2025, Contreplaqué, peinture, polyester, béton, poignées et vis, 155 x 15 x 14,5 cm

**5. Sara Favriau**, *Le brin d'herbe jaillit à la vie qui déborde (pirogue)*, 2024, Grume de pin d'Alep du Parc forestier de la Poudrière (Miramas) sculptée avec le feu, arbrisseau, lin et chanvre, 300 x 130 x 40 cm

**Sara Favriau**, *La difficile escapade (Pagaie)*, 2024, bois, 120 x 30 cm

**6. Florian Monfrini**, *Pour ainsi dire quand va le pas du paysage*, 2025, pierres du Bresquet, peinture blanche, claie, divers outils de maçon et piquets d'implantation, ensemble de 5 seaux en osier de Tavel et 7 peintures à l'huile, flèche en marbre de Tavel, dimensions variables Ensemble de sculptures

**Florian Monfrini**,  
*30BR25CLC1 — Garoussine*,  
*30BR25CLC2 — Garoussine*,  
*30BR25CLC3 — Garoussine*,  
*30BR25CLC4 — Garoussine*,  
*30BR25CLC5 — Garoussine*,  
Ensemble de sculptures,  
Ensemble de cinq corbeilles en osier de Tavel, 25 x 28 cm, pierres du Bresquet, peinture blanche, 2025.

*24MN08Y — Mélique Ciliata*, 2024, huile sur toile, 73 x 60 cm, visible du 12 au 19 avril

*21CMM1915 — Ryyterin Bâle*, 2024, huile sur toile, 73 x 60 cm, visible du 20 au 26 avril

*09GC24SCB — Épeautre*, 2024, huile sur toile, 73 x 60 cm, visible du 27 avril au 10 mai

*30TP24p4C — Vitis sylvestris 2*, 2025, huile sur toile, 46 x 38 cm, visible du 11 au 17 mai

*TH05M24 — Morphet*, 2024, huile sur bois, 30 x 22,5 cm, visible du 18 au 24 mai

*24EM1308j — Tipassa*, 2024, huile sur toile, 55 x 46 cm, visible du 25 mai au 7 juin

*11X0824RH — Vétheuil cynara*, 2024, huile sur toile, 73 x 60 cm, visible du 8 au 9 juin

**7. Kenny Dunkan**, *BLISS*, 2024, Résine, coquillages, strass, cristal et métal sur calebasse

**8. Kenny Dunkan**, *MIRACLE MIST*, 2025, Cristal et sertissage en PMMA transparent et acier

**9. Kenny Dunkan**, *WHATCHA SEE TO ME?*, 2025, Cristal et sertissage en PMMA bleu givré et acier

**10. Kenny Dunkan**, *MISBEHAVING*, 2025, Cotte de maille brodée de métaux, cristaux, PMMA, acier bruni, nylon, laiton et PVC

**11. Kenny Dunkan**, *TWISTED SISTA*, 2025, Boules d'acier

inoxydable brossé / poli et calebasses

**12. Kenny Dunkan**, *SITERS OF NATURE*, 2025, Boules d'acier inoxydable brossé / poli et calebasses

**13. Kenny Dunkan**, *IT'S SO MYSTERIOUS TO ME*, 2025, Cristal et sertissage en PMMA transparent et acier oxydé

**14. Kenny Dunkan**, *ORCHIDS*, 2025, Pampilles en cristal, fer, acier et aluminium

**15. Kenny Dunkan**, *HALF MOONS, PLEASE PROTECT ME!*, 2025, Boules d'acier inoxydable brossé, calebasses et aluminium

**16. Kenny Dunkan**, *BLING BLONG!*, 2025, Fer, aluminium et verre

**17. Kenny Dunkan**, *MULTIMASKS FOR THE LOVE OF METAMORPHOSIS*, 2025, Insectes, résine et acier oxydé

**18. Kenny Dunkan**, *DAILY CONDITION OF A GOOD BOI*, 2025, Acier oxydé, fer, laiton, nylon et pastilles de PMMA découpées au laser

**19. Kenny Dunkan**, *SEEING TROUBLE FROM A DISTANCE*, 2025, Cristal et sertissage en PMMA bleu givré et acier

**20. Baptiste & Jaina**, *Pièce 5*, 2025, Assise tracteur, grès, 42 x 34 x 42 cm

# **Galerie Richard Rogers**

# Battle Fatigue

Le groupe de recherche La Méditerranée déploie à chacune de leurs expositions des architectures contextuelles qui s'appuient sur les matériaux et situations propres au lieu. Leur démarche conjugue commissariat et création : ils invitent d'autres artistes à intervenir autour d'une structure éphémère, pensée comme un prolongement du bâtiment et de son environnement. À Château La Coste, nous les avons invités à proposer un chapitre de l'exposition dans la Galerie Richard Rogers, une réflexion sur la verticalité et le vide caractérisant le pavillon suspendu.

« *Architecture immortalizes and glorifies something. Hence there can be no architecture where there is nothing to glorify* ».

Ludwig Wittgenstein cit.in. Richard Rogers — *Architecture : a modern view*, 1990.

On entre dans la Galerie Richard Rogers à Château La Coste comme dans une machine à regarder, pointée vers les ruines d'un oppidum. La galerie prend forme autour d'un vide, aussi instantanément dynamique que la colline qui lui fait face est immobile, occupée en creux par ses vestiges.

Pour l'exposition *Battle Fatigue*, le groupe de recherche La Méditerranée propose l'architecture d'un vide.

Le mot *Shiro* désignait dans le Japon ancien l'unité de vide primordiale, un espace délimité par une corde tendue entre quatre points, geste préalable à tout bâti.

Le vide ainsi figuré, disponible, garantissait aux kamis, la myriade de dieux, de pouvoir le reconnaître et y pénétrer.

Alors qu'en Occident le bâtiment absent subsiste au travers de sa ruine, il en va autrement des édifices japonais. Le

sanctuaire d'Ise, le plus important du shintoïsme, est détruit et reconstruit à l'identique tous les vingt ans. C'est un rituel immuable, une architecture impermanente dont l'existence se déplace périodiquement d'un espace vide à un autre, d'un Shiro à un autre.

Le projet du groupe de recherche La Méditerranée, fondé en 2020 par Ulysse Geissler, Mateo Revillo et Edgar Sarin, est de définir une heuristique de l'exposition. D'une part, en envisageant l'exposition dans sa spatialité et sa temporalité comme un espace actif, en convoquant l'improvisation et révoquant le principe thématique. D'autre part, en s'astreignant à bâtir, au fil des expositions, les contours d'un village dispersé. Chaque fragment s'ajoutant aux précédents avec pour ambition de former un ensemble viable et de faire société.

Les modes et architectures du vide axent l'exposition *Battle Fatigue*, au sein de laquelle sont présentées les œuvres de six artistes internationaux.

Avec les travaux de :

**Mathilde Albouy**

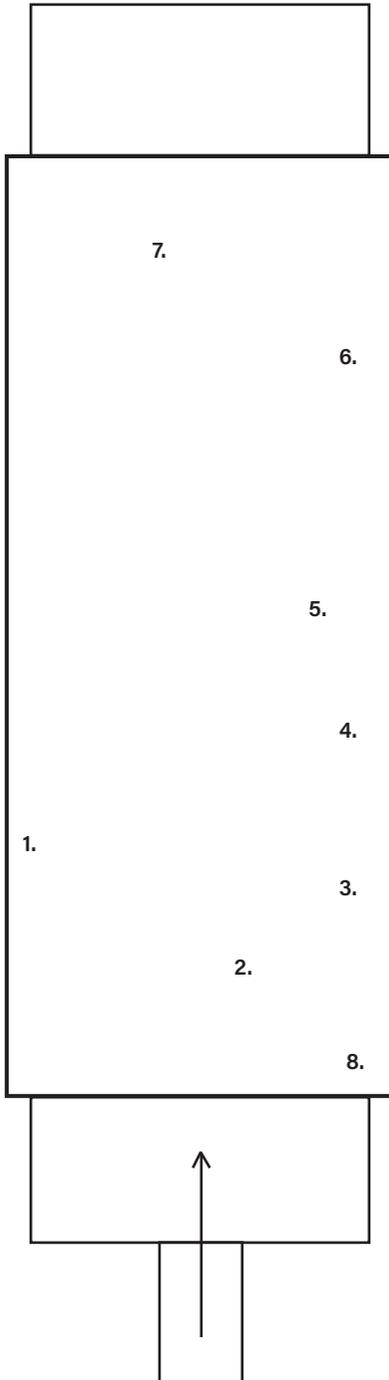
**Olga Grotova**

**Nika Kutateladze**

**Mateo Revillo**

**Edgar Sarin**

**Minh Lan Tran**



**1. Mateo Revillo, *Partition pour R.Rogers*, 2025,**  
2250 cm x 120 cm, caséine  
et encaustique sur ciment et  
plâtre, bois, 2250 cm 120 cm

**2. Edgar Sarin, *Verizon Syd Barrett*, 2025** bronze patiné,  
100 x 60 x 30 cm

**3. Olga Grotova, *The Birth of Volga*, 2023,** terre, azurite,  
pigments et photogrammes  
sur lin, 170 x 120 cm

**4. Mathilde Albouy, *Seeking – Sickening – Silence*,**  
2025, Bronze, bois peint, cire  
d'abeille, 220 x 100 x 120 cm

**5. Nika Kutateladze, *Untitled*, 2025,** huile sur bois,  
21 x 29 cm

**Nika Kutateladze, *Untitled*,**  
2025, huile sur bois,  
21 x 29 cm

**6. Minh Lan Tran, *As below so above, as above so below*,**  
2025, détrempe à l'œuf,  
pigment, charbon de terre  
sur lin, 180 x 110 cm  
Courtesy of the artist & Jan  
Kaps, Cologne

**7. Edgar Sarin, *Nouveau Modèle*, 2025** Chêne massif,  
230 x 120 x 80 cm

**8. Baptiste & Jaïna, *Pièce 3*,**  
2025, Assise tracteur, grès,  
42 x 34 x H42 cm

# Pavillon Renzo Piano

## Le pays sous le paysage

Enraciné au milieu des vignes, le Pavillon Renzo Piano s'insère comme une main plongée délicatement dans le territoire. Il accueille des œuvres qui interrogent la relation fragile entre les humains et leur environnement, et révèlent les liens invisibles qui nous lient à la nature et au cosmos. Pour raconter des histoires de paysages, il s'agit d'utiliser différentes formes d'attention qui s'activent à la fois dans les mythes ou les histoires, dans les pratiques de subsistance, dans les archives ou les expérimentations scientifiques. L'art, en tant qu'acte de résistance, se situe précisément dans cette capacité à poser des problèmes en dehors des cadres habituels de la connaissance.

**Amalia Laurent** ouvre cet espace avec une œuvre textile monumentale qui fonctionne

comme un portail entre dimensions visibles et invisibles, comme une topographie fantasmée. Par la technique indonésienne du Batik qui consiste à protéger des zones du tissu contre la coloration par l'application de la cire chaude, l'artiste intègre hasard et anomalies. Elle offre un prisme singulier sur le pavillon en orientant nos pas et nos regards. **Sabine Mirlesse** fait résonner les récits souterrains et hydromantiques des sols. Sa cloche suspendue *Ofrenda* et ses baguettes de sourcier font écho aux méthodes ancestrales de recherche des sources enfouies.

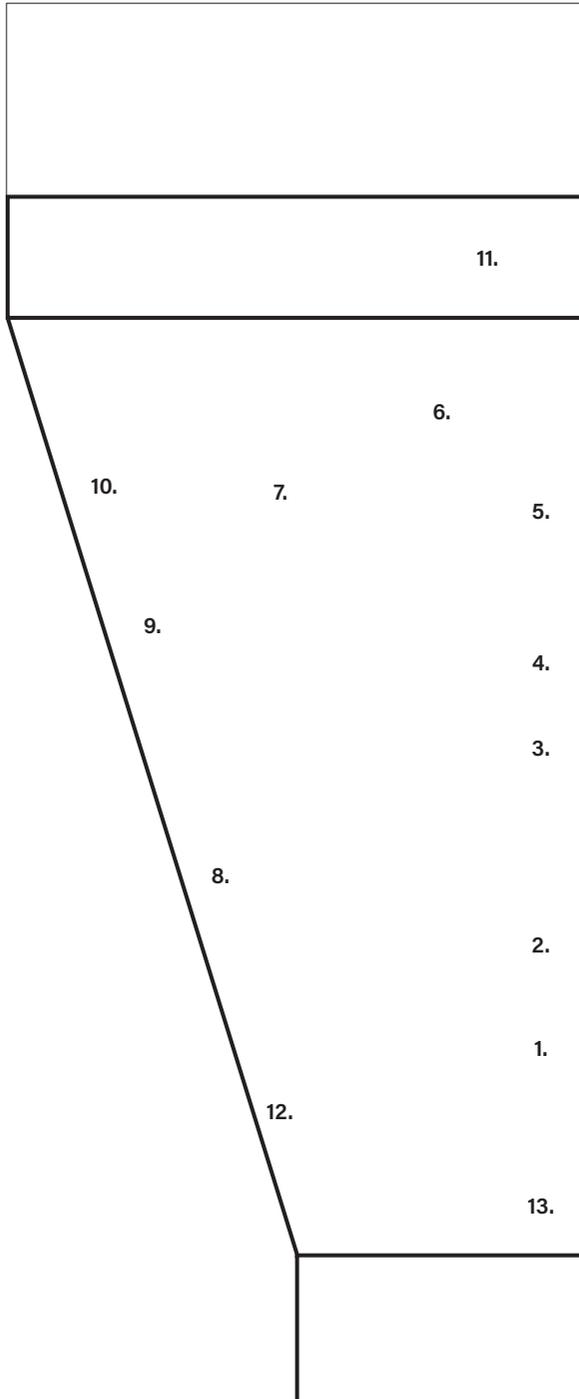
Cette approche de l'invisible se prolonge dans le travail de **Caroline Corbasson**, qui bascule de l'observation géologique à celle du cosmos. À travers son œuvre *Anomalia*, elle altère des cartes astrales en y inscrivant des trous noirs. Elle perturbe ainsi la rigueur de la cartographie céleste pour souligner l'inconnu qui persiste malgré la science. Ce dialogue entre l'incommensurable et nous trouve une résonance dans le travail d'**Andrew Erdos** qui fusionne dans ses *Coal Moon Jars* le verre au charbon, et relie l'histoire des civilisations aux mutations du progrès technologique: de la maîtrise originelle du feu à l'ère industrielle.

Le rapport à la terre et sa mémoire se déploie également dans le travail de **Marie-Luce Nadal** qui interroge la relation entre climat, agriculture et rituels. Les carnets météorologiques de son grand-père, archives d'observation mêlant science et intuition, accompagnent son *Arbalète Madeleine* à faire pleurer les nuages, inspirée d'une technique paysanne de domestication de la météo, et le *V(a)in des Grâces*, vin et rituel issu du vignoble familial bicentenaire. Sa démarche dialogue intimement avec les pratiques biodynamiques du domaine où le climat et la terre irriguent gestes et savoirs. Cet ancrage dans les gestes agricoles et ses outils vernaculaires est également présent chez **Maxime Testu** qui s'intéresse à la matérialité d'objets ruraux, témoins silencieux d'une mémoire collective. Ses peintures de pots et de charrettes capturent

avec délicatesse ces outils et l'âme de leurs concepteurs.

**Sara Favriau** présente *Les Petits Riens*, une installation de micro-sculptures réalisées à partir d'éléments glanés sur le domaine. De la coquille à la petite branche en passant par la capsule de bière, elle mêle reliques du vivant et vestiges humains pour créer un lexique sensible du paysage. À proximité, **Ángela Jiménez Durán** offre une méditation sculpturale sur la mémoire végétale, enveloppant de cire des souches locales qui deviennent des sortes de fossiles minéraux. Par ce geste de recouvrement et de soin, elle souligne la porosité des matériaux, l'agentivité du non-vivant et la capacité de la matière naturelle à préserver l'histoire d'un territoire.

Face à ces explorations poétiques du vivant, la sculpture *El Llamado del Amanecer* de **Daniel Otero Torres** s'érige en hommage aux militants écologistes qui ont donné leur vie pour protéger leurs terres. Gravées dans l'acier et le bois, ses figures célèbrent les communautés rurales, peuples autochtones et militants écologistes dont les luttes incarnent des formes de résistance face à l'exploitation des ressources naturelles.



**1. Amalia Laurent,**  
*To lighten the burden of a wall*, 2022, Teinture, fruits, coton pigments, 7 x 3 m

**2. Marie-Luce Nadal,**  
*Le v(a)in des grâces*, 2016, Terre de vigne, scellées d'une pierre de vigne et remise en terre, 5,25L de vin, 40 x 50 cm

**Marie-Luce Nadal,**  
*Instrument du Pouvoir Perdu*, Non daté, verre à vin, 10 x 20 cm

**Marie-Luce Nadal,**  
*Instrument pour la vendange*, Non daté, pierre de vigne, 17 x 5 cm

**Marie-Luce Nadal,**  
*Les fusées de mon grand-père*, 1956 et 1970, fibre de polyester, carton, poudre et sels d'argent, 20 x 10 cm

**Marie-Luce Nadal,** *Les carnets de mon grand-père*, 1904, verre à vin, 31 x 42 cm ouvert / 31 x 21 cm fermé

**Marie-Luce Nadal,** *Arbalète Madeleine*, 2015, métal, carreaux artisanaux, fil de soutien-gorge, 67 x 10 x 112 cm

**3. Maxime Testu,** *Charette*, 2024, Non spécifié, 180 x 160 cm

**4. Maxime Testu,** *Pot*, 2025, Encre, pigments et fusain sur toile coton (châssis aluminium), 200 x 180 cm

**5. Sabine Mirlesse,** *Dowsing Bones*, 2023-2024, Bronze, dimensions variables

**6. Sabine Mirlesse,** *Ofrenda*, 2023, airain, bronze et fer, dimensions variables

**7. Daniel Otero Torres,**  
*El llamado del amanecer*, 2024, Crayon et aquarelle sur acier inoxydable poli miroir, structure en acier, 296 x 125 x 65 cm

**8. Sara Favriau,** *Les Petits Rien n°7*, 2025, éléments glanés sur le domaine, dimensions variables

**9. Caroline Corbasson,**  
*Anomalia*, 2013, charbon sur atlas stellaire, Ensemble de dix cartes mesurant chacune 68,3 x 51 cm

**10. Andrew Erdos,** *Coal Moon Jar (01)*, 2025, Verre soufflé, Anthracite, 22 x 22 x 22 cm

**Andrew Erdos,** *Coal Moon Jar (02)*, 2025, Verre soufflé, Anthracite, 50,8 x 50,8 x 50,8 cm

**Andrew Erdos,** *Coal Moon Jar (03)*, 2025, Verre soufflé, Anthracite, 20 x 24 x 25 cm

**11. Ángela Jimenéz Durán,**  
*Ghost roots*, 2025, souches d'arbres récupérées des terrains de Château La Coste, paraffine, dimensions variables

**12. Maxime Testu,** *Le Renard*, 2025, Encre, pigments et fusain sur toile coton (châssis bois), 40 x 28 cm

**Maxime Testu,** *Le Cheval*, 2025, Encre, pigments

et fusain sur toile coton, 25 x 18 cm

**Maxime Testu,** *Grisaille*, 2025, Encre, pigments et fusain sur toile coton, 25 x 18 cm

**13. Baptiste & Jaina,** *Pièce 4*, 2025, Assise tracteur, grès, 42 x 34 x 42 cm

# Galerie Bastide

# La forêt électrique

La Galerie Bastide se détache comme une enclave à part, un archipel fictionnel dans le paysage de l'exposition. Un espace où paysages mentaux et réalités fantasmées redéfinissent notre rapport au monde. Chaque œuvre dessine une géographie alternative, faite d'échos entre passé et futur, organicité et artificialité, mythe et science.

Avec *I Don't Remember Anything You Said to Me Last Night*, **Isaac Lythgoe** met en scène deux jeunes faons familiers séparés par des téléphones formant un circuit fermé, symbole absurde d'incommunicabilité. Inspiré par la science-fiction dystopique, il façonne un monde où la douceur de l'enfance se heurte à la froideur technologique, brouillant la frontière entre humain et machine dans une tension entre nostalgie et inquiétude.

Comme Isaac Lythgoe qui explore une relation altérée au réel, mais dans la froideur de la simulation, **Paul Créange** cartographie l'invisible dans une tentative poétique de ré-ancrage sensoriel. Ses *Data painting* lumineux et interactifs réagissent aux variations thermiques de l'espace et aux mouvements des corps. En jouant sur la matérialisation des données, il tisse une autre manière d'habiter l'espace, de lire le monde à travers une sensibilité élargie, une perception augmentée.

Dans une approche plus intime et introspective, **Taisiia Cherkasova** convoque les paysages intérieurs, entre mémoire et déracinement depuis son Ukraine natale aujourd'hui en guerre. La nature se mue en théâtre mental, un territoire suspendu entre effondrement et résilience, hanté par des visions fragmentées. *Crash* reprend la figure du cheval synonyme de perte de contrôle et d'angoisse dans son travail, tandis que deux pièces de la série *Born to be wild* figent

ses vêtements dans la cire, en reliques imprégnées des échos de son passé.

Là où Taisiia Cherkasova interroge la mémoire et le paysage mental, **John Fou** convoque des mondes fantastiques. Avec ses peintures sur champignons, il métamorphose cette matière organique en palimpseste vivant, faisant émerger des créatures hybrides, mi-réelles, mi-fabuleuses. L'amadouvier, champignon utilisé pour allumer le feu, devient ici le réceptacle d'histoires où se mêlent bestiaires allégoriques et imaginaires symboliques.

Ces quatre artistes partagent une sensibilité commune à l'instabilité des mondes. En réunissant ces univers singuliers, la Galerie Bastide devient ainsi un sas de passage, un lieu d'altération où la fiction contamine le réel, où les formes se transforment comme sous l'effet d'un champ magnétique inconnu.

2.

1.

3.

4.

5.

1.



1.

6.

**1. Paul Créange,**

*Data painting H1*, 2025, Pmma fumée gris clair, 688x SK6812 sur PCB aluminium, caméra thermique, code sur ESP32, transformateur 12v, transformateur 5v, ventilateur, plaques aluminium, 23,2 x 33,2 cm

**Paul Créange, *Data painting***

*H2*, 2025, Pmma fumée gris clair, 688x SK6812 sur PCB aluminium, caméra thermique, code sur ESP32, transformateur 12v, transformateur 5v, ventilateur, plaques aluminium, 23,2 x 33,2 cm

**Paul Créange, *Data painting***

*H3*, 2025, Pmma fumée gris clair, 688x SK6812 sur PCB aluminium, caméra thermique, code sur ESP32, transformateur 12v, transformateur 5v, ventilateur, plaques aluminium, 23,2 x 33,2 cm

**2. Taisiia Cherkasova,**

*Pêche nocturne*, 2023, Cire, vêtements et encres acryliques sur bois, 30 x 42 cm

**Taisiia Cherkasova, *Sans***

*titre*, 2023, cire, vêtements et encres acryliques sur bois, 30 x 42 cm

**3. Taisiia Cherkasova,**

*Drop*, 2025, Cuir, plexiglass et encres acryliques sur bois, 130 x 100 x 50 cm

**4. Isaac Lythgoe, *I can't***

*remember anything you said to me last night*, 2022, epoxy, pigments, impression 3d, inox, contreplaqué,

fillers, enduits automobiles, acrylique, laque, téléphone, 110 x 155 x 50 cm

**5. John Fou, 1, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 21 x 38 x 8,5 cm

**John Fou, 2, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 20,5 x 27,5 x 21 cm

**John Fou, 3, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 15 x 39 x 15 cm

**John Fou, 4, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 19 x 19,5 x 12 cm

**John Fou, 5, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 21,5 x 23 x 13 cm

**John Fou, 6, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 17,5 x 25,5 x 15 cm

**John Fou, 7, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 12 x 14,5 x 11 cm

**John Fou, 8, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 14,5 x 11 x 12 cm

**John Fou, 9, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 9 x 11,5 x 8,5 cm

**John Fou, 10, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 8,5 x 11,5 x 7 cm

**John Fou, 11, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 7,5 x 8,5 x 6 cm

**John Fou, 12, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 20 x 14 x 10 cm

**John Fou, 13, 2025,**

Peinture sur amadouvier, 18 x 10 x 9,5 cm

**6. Baptiste & Jaïna, *Pièce 2,***

2025, Assise tracteur, grès, 42 x 34 x 42 cm

# Galerie des Anciens Chais

## Dans la grotte aux images, la mémoire du feu

Ancien chai réaménagé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, ce pavillon est un lieu de transformation, où le moût devient vin, où la matière se métamorphose. Chacun des artistes engage une réflexion sur la manière dont l'architecture, les corps et les matériaux résonnent ensemble. La galerie elle-même devient actrice de cette conversation : les pierres, l'argile, la cire, la toile et la lumière se répondent dans cet espace clos, comme les éléments d'une cérémonie mystérieuse.

**Justine Emard**, avec *Hyperphantasia*, crée une plongée sensorielle dans l'archéologie des images, interrogeant le continuum entre les premières représentations pariétales et les technologies de l'intelligence artificielle. La Galerie devient grotte éclairée par les images rêvées d'une machine, où se joue un passage entre l'histoire et le futur de la figuration. L'œuvre fait écho à Georges Bataille, pour qui la grotte de Lascaux incarne un « *signe sensible de notre présence dans l'univers* », où la représentation est un acte de transcendance.

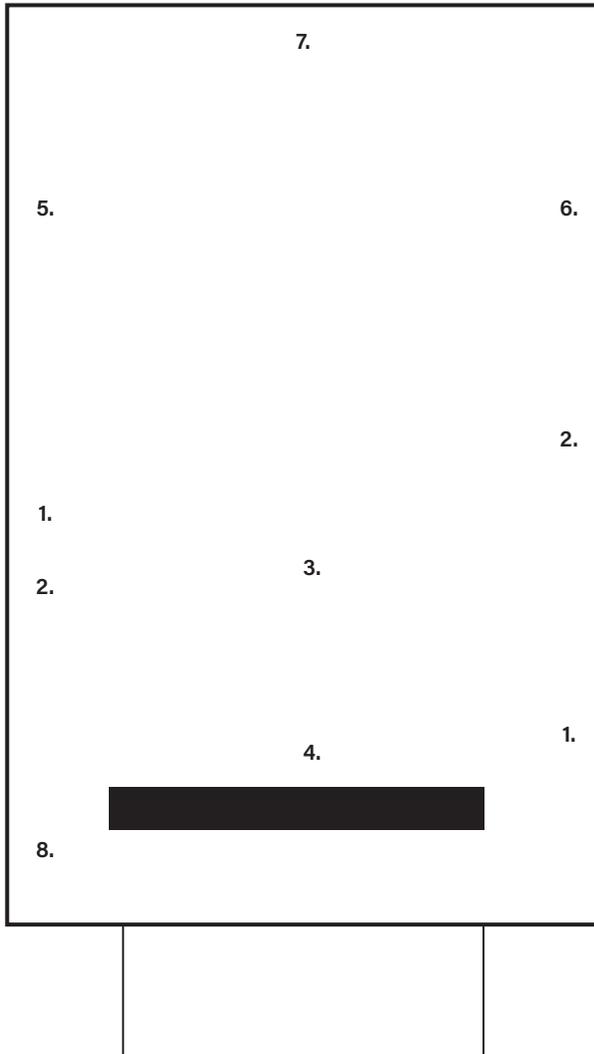
Cet ancrage dans un imaginaire sacré rejoint les peintures monumentales de **Dhewadi Hadjab** exposées à l'église Saint-Eustache à Paris, où le corps est mis en tension avec l'espace. Entre extase et contrainte, miracle biblique et vision quasi profane, ses figures empruntent aux mises en scène religieuses convoquant la théâtralité des descentes de croix et la solennité du mobilier liturgique. Ce diptyque explore la

résonance des corps dans l'architecture, entre puissance sculpturale et posture de l'étrange.

Dans cette dynamique du passage, **Juliette Minchin** explore la cire comme matière vivante et mutable : *Récolte* rassemble vingt et un panneaux en résille de fer, vestiges d'une performance florentine où la cire s'est lentement consumée. Agissant comme une peau architecturale, elle porte la mémoire du feu et prolonge, entre solidité et fluidité, technique ancienne et hasard, un dialogue sensible du spirituel à l'éphémère.

Cette attention portée au geste et à la matérialité rejoint le travail de **Pauline Guerrier**, qui inscrit la mémoire des corps dans la terre. Issues d'une performance, les céramiques de *A Necessidade Do Gesto* portent les empreintes de corps en mouvement, réactivant une mémoire rituelle, une prière ou une danse, où la trace devient architecture, et le geste, une nécessité vitale inscrite dans la terre.

La Galerie devient un territoire d'interactions entre le corporel et l'architectural, entre l'ancré et le spirituel. Il ne se contemple pas, mais s'éprouve et se traverse tel un rite initiatique. L'espace d'exposition génère un temps suspendu comme une brèche dans l'ordinaire, et produit des expériences intimes et collectives où le temps et l'espace se recomposent. De la grotte au musée, chaque espace peut devenir un seuil vers une mémoire enfouie ou un temps originel réactivé. Dans l'ombre accueillante de la Galerie des Anciens Chais, les œuvres de Justine Emard, Pauline Guerrier, Juliette Minchin et Dhewadi Hadjab composent un chant à quatre voix, une méditation contemporaine sur ce qui fait de nous des humains en quête de sens, de mémoire et de sacré.



**1. Juliette Minchin,**  
*RÉCOLTE, Veillées aux racines*  
 (formats muraux), 2025, cire,  
 métal, 100 x 170 cm

**2. Juliette Minchin,**  
*RÉCOLTE, Veillées aux racines*  
 (grappes), 2025, cire, métal,  
 100 x 170 cm

**3. Juliette Minchin,**  
*RÉCOLTE, Veillées aux racines*  
 (lustre), 2025, cire métal,  
 120 x 120 x 100 cm

**4. Pauline Guerrier,**  
*A necessidade do gesto,*  
*A RONDA, RESPIRAÇÃO*  
 (série de 4), 2021, Grès noir,  
 glaçure miel-brun, 44 x 44 cm  
 chacun

**5. Dhewadi Hadjab,**  
*Untitled*, 2021, huile sur toile,  
 355 x 295 cm

**6. Dhewadi Hadjab,**  
*Untitled*, 2021, huile sur toile,  
 355 x 295 cm

**7. Justine Emard,**  
*Hyperphantasia, des origines*  
*de l'image*, 2022, Installation  
 vidéo 12', avec le soutien de  
 Biennale Chroniques

**8. Baptiste & Jaïna, Pièce 1,**  
 2025, Assise tracteur, grès,  
 42 x 34 x 42 cm

**Carla Adra**  
**Mathilde Albouy**  
**Marlon de Azambuja**  
**Baptiste & Jaïna**  
**Taisiia Cherkasova**  
**Caroline Corbasson**  
**Paul Créange**  
**Kenny Dunkan**  
**Justine Emard**  
**Andrew Erdos**  
**Sara Favriau**  
**John Fou**  
**Henri Frachon**  
**Gerard & Kelly**  
**Olga Grotova**  
**Pauline Guerrier**  
**Dhewadi Hadjab**  
**Clara Imbert**  
**Ángela Jiménez Durán**  
**Nika Kutateladze**  
**Amalia Laurent**  
**Thibault Lucas**  
**Isaac Lythgoe**

**La Méditerranée**  
**Juliette Minchin**  
**Sabine Mirlesse**  
**Florian Monfrini**  
**Winnie Mo Rielly**  
**Marie-Luce Nadal**  
**Daniel Otero Torres**  
**Mateo Revillo**  
**Edgar Sarin**  
**Pier Stockholm**  
**Maxime Testu**  
**Minh Lan Tran**

**Commissariat**  
**Yvannoé Kruger**  
**& Margaux Knight**